

Théâtre

Public

Montreuil

Faire le Beau

Un spectacle de
Bérangère Vantusso

Théâtre —
Création 2025

Du 12 au 20 mars 2026
Dossier de presse



TPM

Contact presse Agence Plan Bey 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

Faire le Beau



Du 12 au 20 mars 2026
Du lundi au vendredi à 20h
Samedi à 18h
Relâche dimanche

Salle Jean-Pierre Vernant
Durée 1h30
Dès 13 ans

Coproduction 2025

Création en novembre 2025
au Théâtre Olympia — CDN de Tours

Et si l'habit faisait le moine ? Dans un cortège joyeusement loufoque et en perpétuelle transformation, la metteuse en scène et marionnettiste Bérangère Vantusso questionne le rapport aussi intime que politique que nous entretenons avec nos habits.

De l'uniforme scolaire à celui des sportif-ves, du bleu de travail à l'habit des religieux-ses, du déguisement de carnaval au costume de scène, que racontent et révèlent les vêtements que nous portons ? Dans une parade extravagante et poétique, cinq interprètes de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia — CDN de Tours, se débattent avec leurs identités et les nombreuses pièces de leur garde-robe. Et si les habits ne se bornaient pas à nous couvrir ? Et si les vêtements jouaient un rôle déterminant dans le regard que nous posons sur le monde ? Tout autant qu'ils contribuent à affirmer qui nous sommes à ses yeux ? Un défilé de questions taillées sur mesure pour que la pensée et l'imaginaire puissent mesurer l'empreinte sociale des habits sur nos vies.

Distribution et mentions de production

Conception et mise en scène

Bérangère Vantusso

Écriture et dramaturgie, à partir des improvisations

Nicolas Doutey

Musique live

Tatiana Paris

Avec

Félix Amard, Jospéhine Callies, Claire Freyermuth,
Camille Grillères et Luka Mavaetau – comédien·nes
de la Jeune Troupe en Région Centre Val de Loire du
Théâtre Olympia – CDN de Tours

Musique

Tatiana Paris

Création et dramaturgie des costumes

Sara Bartesaghi Gallo assistée de Marion Montel

Collaboration artistique et voix enregistrée

Boris Alestchenkoff

Assistanat à la mise en scène

Pauline Rousseau

Scénographie

Cerise Guyon

Lumières

Florent Jacob

Regard chorégraphique

Thomas Lebrun

Crédit photo

Ivan Boccara

Production

Théâtre Olympia – CDN de Tours

Coproduction

Théâtre Public de Montreuil – CDN

Centre Chorégraphique National de Tours

Le texte comprend des extraits d'entretien de Pierre Bourdieu, merci aux ayants droit pour leur aimable autorisation.



Note d'intention

Faire le Beau est un projet de création théâtrale qui interroge le rapport que nous entretenons avec nos habits, nos uniformes, costumes ou déguisements bref, avec nos tenues. Que voulons-nous dire de nous-même en nous habillant ? Sommes-nous réellement libres, singulier·ères, uniques ? Ou plutôt semblables, réuni·es, revendicateur·rices ? Qu'avons-nous à cacher, que souhaitons nous montrer ? L'habit fait-il le moine ?

Au moment où l'uniforme refait surface dans nos écoles, *Faire le Beau* s'amuse avec la dimension performative du vêtement qui, manifestement, ne se contente pas de recouvrir le corps, mais accomplit quelque geste supplémentaire dont la nature mérite d'être déployée. Et si le vêtement ne se contentait pas seulement de signifier l'être de celui qui le porte mais contribuait aussi à le créer...

Faire le Beau envisage les habits comme des peaux à enfiler pour nous adresser aux autres. Nous aborderons le vêtement comme objet matériel, mais aussi comme langage spécifique qui renvoie à une identité sociale quand la société impose des règles ainsi qu'un système normatif et organisé.

De l'uniforme scolaire à la tenue des équipes sportives, du bleu de travail à l'habit des religieux, du déguisement de carnaval au costume de scène, des appareils d'un groupe de Métal au « bleu layette » qui genre les nouveau-nés et nouvelles-nées, *Faire le Beau* questionne le rapport que chacun·e entretient à la communauté par le biais de son habit.

À la manière d'un défilé (militaire, de mode, de carnaval ?) en perpétuelle transformation, parfois significatif, parfois insensé, strictement loufoque, polémique ou poétique, les 5 acteur·rices de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia — CDN de Tours se débattent avec leurs identités, leurs assignations, leurs personnages, le groupe et les nombreuses pièces d'une garde-robe aussi sérieuse que burlesque, taillée sur mesure pour que la pensée et l'imaginaire des spectateur·rices y cheminent joyeusement.

Références qui ont inspiré Bérangère Vantusso :

Ouvrages :

- *Philosophie de la mode*, Georg Simmel (éd. Allia)
- *Système de la mode*, Roland Barthes (éd. Points-Essai)
- *Ecrits sur le théâtre*, Roland Barthes (éd. Le seuil)
- *La distinction*, Pierre Bourdieu (éd. de Minuit)
- *La Distinction - Librement inspiré de Pierre Bourdieu*, Thiphaine Rivière (éd. Delcourt)
- *Des idées dans la garde-robe : Grosse philosophie de la mode*, Juliette Ihler et Cécile Dormeau (éd. Delcourt)
- *Histoire des mœurs, Tome I : Les coordonnées de l'Hommes et la culture matérielle*, sous la direction de Jean Poirier, Encyclopédie de la Pléiade (éd. Gallimard)
- *Fashion. Une histoire de la Mode du XVIII^e au XX^e siècle*, *Les Collections du Kyoto Costume Institute* (éd. Taschen)
- *Costume, Encyclopédie visuelle* (éd. The Pepin Press)
- *Fashionpedia : The visual dictionary of fashion design* (éd. Fashionary)
- *Histoire des modes et du vêtement : du Moyen Âge au XXI^e siècle*, Denis Bruna et Chloé Demey (éd. Textuel)
- *Devenir chienne*, Itziar Ziga (éd. Cambourakis)
- *Des paillettes sur le compost : Écoféminismes au quotidien*, Myriam Bahaffou (éd. Le passager clandestin)
- *Subvenir aux miracles*, Victoire de Changy, Musée des Confluences (éd. Cambourakis)
- *Le goût du moche*, Alice Pfeiffer (éd. Flammarion)
- *Vulgaire. Qui décide ?*, dirigé par Valérie Rey-Robert (éd. Les Insolentes)

- *Passe-moi le champagne j'ai un chat dans la gorge*, Loïc Prigent (éd. Grasset)
- *Quand les vêtements nous déshabillent*, Patrick Avrane (éd. PUF)
- *L'appropriation culturelle. Histoire, domination et création : aux origines d'un pillage occidental*, Khémaïs Ben Lakhdar (éd. Stock)
- *Modes pratiques - Revue d'histoire du vêtement et de la mode*, École Duperré, IRHiS et CNRS (éd. Modes pratiques)
- *S'habiller. En découdre avec les injonctions*, revue La Déferlante, n°16, novembre 2024 (éd. La Déferlante)

Arts :

- *Jeunes Parisiens*, Hugues Lawson-Body (éd. 19/80)
- *Wilder Mann ou la figure du sauvage*, Charles Fréger (éd. Thames et Hudson)
- *The never known into the forgotten*, Marcel Dzama, musée Kunstverein Braunschweig

Autres :

- *Le Vêtement* - sous la direction de Frédéric Monneyron, Colloque de Cerisy, L'Harmattan

L'habit est un fait social total

Vaste sujet que celui des vêtements, de nombreux·ses philosophes, sociologues, ethnologues et spécialistes de la mode s'y sont penché·es, et depuis longtemps. Ainsi, notre chemin de travail est émaillé de nombreuses lectures. L'enjeu de cette pièce n'est pas d'être exhaustif·ves, mais de permettre aux spectateur·rices d'embrasser de façon poétique et théâtrale les problématiques qui nous ont touché·es pendant ce processus de réflexion et de création.

Plusieurs grands champs thématiques se sont imposés de façon transversale :

Le vêtement comme marqueur social est le point de départ de mon désir de travailler sur ce sujet. C'est une obsession qui traverse quasiment toutes les pièces que j'ai mises en scène : la place de l'individu dans la construction du lien social et sa capacité à faire vaciller l'autorité pour inventer d'autres points de vue, notamment par la force du poétique et la valeur du peu, du « presque rien ».

L'habit est un fait social total puisqu'il est simultanément artistique, économique, politique et sociologique et qu'il touche directement à l'expression de l'identité sociale. La relation de l'individu au groupe, le désir de reconnaissance, seront déployés dans la pièce.

Le vêtement comme marqueur d'individualité et comme désir d'atteindre un « moi idéal ».

Ce chantier propose une approche intime de l'acte de se vêtir. Il questionne le rapport que chacun·e entretient avec le miroir et son propre reflet mais aussi à la vitrine des magasins qui nous projette dans une version sublimée de nous-mêmes et nous inscrit dans une démarche d'imitation.

Le vêtement est également très lié à la question de la Fiction. C'est bien sûr le cas du costume de théâtre qui permet de faire le lien entre le corps physique de l'acteur·rice et le corps symbolique du personnage représenté ; on dit d'ailleurs « entrer dans la peau du personnage ».

Par extension, la question du vrai et du faux m'intéresse, à plusieurs titres : à partir de quand un vêtement devient-il un costume ? À partir de quand la blouse d'un médecin devient-elle un déguisement ? Ne dit-on pas que nos habits sont notre « costume social » ?

Enfin, la question du carnaval et du déguisement sera également présente comme moteur de transgression de frontières habituellement imperméables.

L'autre thème central présent dans cette création est la question du vêtement comme signe Masculin/Féminin. À l'heure où les questions de genre, d'égalité et de mixité sont omniprésentes, je souhaite m'interroger sur nos pratiques les plus ordinaires en matière de codes vestimentaires qui institutionnalisent un système inégalitaire : le vêtement comme marqueur du genre et des injonctions de genre. Pendant des siècles la loi a empêché de s'habiller avec les vêtements de l'autre sexe, aujourd'hui les vêtements sont devenus une « arme » courante de transgression et de rébellion contre les assignations incluant les pratiques de travestissement.

Le vêtement peut représenter une fonction et de nombreux métiers nécessitent encore des tenues particulières, qu'elles soient pratiques ou d'apparat. C'est le cas pour beaucoup d'ouvrier·ères, mais aussi pour les métiers « de bouche », l'artisanat ou encore le corps médical et bien entendu toutes les fonctions d'État – Police, Armée, Justice. La fonction d'un habit peut également être liée à une cérémonie particulière, les plus courantes étant les mariages et les enterrements ou à une pratique sportive, on parle alors plus volontiers de « tenues ».

Pour la forme

Comme toujours dans mes créations, la dimension formelle est un enjeu majeur de la mise en scène. C'est toujours la transposition formelle qui guide mes choix et propose un cadre de jeu précis dans lequel les interprètes, mes collaborateur·rices et moi-même pouvons inventer notre manière d'aborder le sujet. Sur scène, ils-elles sont 6 interprètes : 5 acteurs, actrices et 1 musicienne.

Du côté des acteurs et actrices, 5 c'est le nombre qui permet de créer un chœur ou d'isoler des singularités. 5 permet d'être « 5 fois 1 » et de travailler sur le rapport individuel que chacun·e entretient avec les habits.

5, c'est aussi la possibilité de faire exister un groupe et d'aborder ainsi une dimension plus collective, sociale, sociologique voir politique. 5 c'est enfin l'opportunité de mettre en scène des polarités, des oppositions entre 3 et 2 ou encore 4 et 1.

Ces multiples combinaisons sont la possibilité de parler du désir mimétique, de la comparaison, du dualisme, de la rivalité, du rapport de classe.

La 6^e interprète est une artiste sonore : Tatiana Paris, talentueuse improvisatrice, à la fois guitariste, bassiste, chanteuse et artiste électro, composera et interprétera en direct une matière musicale vivante pour agrandir l'ère de jeu de *Faire le Beau*. La présence de l'instrument guitare avec ses cordes, ses câbles, ses fils et tous les objets qui servent à la préparer agiront comme une fabrique avouée de la matérialité des sons.

Outre le souhait d'une composition sonore en interaction directe avec le propos de la pièce et le jeu des acteur·rices, intégrer une musicienne en live répond aussi au désir d'accueillir un autre corps en mouvement au plateau, d'autres gestes donc un autre mode d'interprétation. Le preneur de son et essayiste Daniel Deshays insiste sur le geste comme moteur expressif du son : « L'expression et la matérialité du son ont partie liée avec le corps qui l'engendre. Le son émerge comme l'épanouissement d'un geste. (...) Tout évènement sonore issu d'un geste est interprétable dans ses nuances, comme peut l'être la formulation d'un mot ou d'une phrase, verbale ou musicale. ». La musique de Tatiana Paris est sensible et précise, tantôt mélodique, tantôt rythmique voire bruitiste, elle ne manque jamais de profondeur ni d'humour, ne manque jamais d'intention. Et lorsqu'on l'écoute, on devine le geste, on sent le corps et les gestes. Cela ouvre pour moi des paysages imaginaires qui seront de précieux partenaires pour les interprètes et plus globalement pour la pièce.

Évidemment, le rapport au corps est très important pour créer cette pièce. Glissant d'une tenue vers une autre dans une transformation perpétuelle, les comédiens et comédiennes ne cessent de se vêtir, de se dévêtir, de se changer, de se comparer, de vouloir être comme l'autre, faire comme l'autre ou au contraire de refuser d'être comme l'autre. Le spectacle aura une dimension chorégraphique induite notamment par la figure du défilé comme mode de jeu principal. Ici encore la qualité du geste sera un ressort de jeu important et précis, une partition physique à l'intérieur comme à l'extérieur des habits mis en jeu.

Nous avons nommé les chantiers formels qui serviront de cadre à nos études :

Le *morphing* est un mode de travail qui cherche à passer d'une tenue à l'autre sans interruption, en faisant apparaître un fil narratif. Il peut être individuel : je me change en enlevant ou ajoutant des « couches » de vêtements et ce faisant mon identité se transforme. Il peut être collectif : un sujet central est transformé à vue par les autres qui lui imposent ou lui proposent des changements de tenue.

Le défilé est une figure qui revient souvent quand on parle de vêtements : on pense au défilé des militaires, mais aussi au défilé de mode, au cortège des manifestations ou encore à la parade du carnaval. Ce mode opératoire sera central dans la pièce.

Le vêtement sera également abordé comme un corps extérieur, une marionnette de tissus placée devant soi, une pièce textile avec ses couleurs, ses formes, sa texture qui permettra d'appréhender notre sujet avec une forme de distance. Nous avons donc travaillé parfois sans enfiler les tenues.

Le double se rapporte à l'image de soi, au reflet que nous renvoie le miroir, à un « moi idéal » croisé dans les vitrines. Ce reflet correspond parfois à notre ressenti intérieur mais il peut aussi se dissocier de nous-même (au sens littéral) et nous renvoyer la façon dont nous nous sentons plus qu'une réalité objective.

Bérangère Vantusso

Quelques mots sur le texte de *Faire le Beau*

Mon travail sur *Faire le Beau* est intervenu dans la deuxième phase du processus de création, alors que l'équipe avait déjà travaillé, en improvisation et écriture collective, de nombreuses séquences, dont certaines présentées en tant que formes brèves dans des collèges, abordant notamment la question du vêtement depuis une perspective historique, sociale, et plus intime. L'idée n'était dès lors pas de concevoir et d'écrire une pièce *ex nihilo* mais de reprendre ces études, de les organiser et d'y contribuer de façon à s'acheminer vers le spectacle. Mon travail avait donc ceci de particulier, et de tout à fait réjouissant pour moi, qu'il consistait à rejoindre une élaboration collective en cours, situant l'écriture à un endroit dramaturgique d'agencement et de proposition ponctuelle, comme une contribution parmi les autres de la pièce en train de se faire.

La première étape a consisté à réfléchir, avec Bérangère Vantusso, à la façon dont une dramaturgie d'ensemble pouvait se déployer à partir des séquences existantes, pour dessiner le spectacle dans sa globalité. Nous en avons retenues quatre, qui constituent, en dehors des moments sans paroles et notamment de la dernière d'inspiration carnavalesque, les quatre principaux moments de la pièce :

1. Une séquence historique dans laquelle une voix off retrace l'histoire, édifiante, du vêtement féminin alors que quatre des interprètes habillent et déshabillent la cinquième, au gré des changements de mode accélérés depuis la fin du Moyen Âge.
2. Une séquence qui aborde, sous la forme d'un défilé, la question de l'uniforme, et, plus largement, fait jouer le rapport entre le vêtement (ou costume) qu'on porte et ce qu'on dit – comment un habit correspond à certaines paroles, en induit, oriente davantage vers telle ou telle, ou en rend d'autres inattendues voire franchement comiques.
3. Une séquence proposant une perspective sociologique, donnant à entendre des réflexions de Pierre Bourdieu sur le goût et la façon dont chaque jugement de goût (par exemple vestimentaire) situe socialement la personne qui émet ce jugement. Le jeu étant que ces réflexions sont formulées alors que l'interprète qui les énonce est lui-même changé en direct par les quatre autres, qui lui enfilent successivement des vêtements le situant à des endroits très variés dans l'espace social, ce qui fait réflexivement résonner le propos de Bourdieu.
4. Une dernière séquence où les interprètes, en situation de s'habiller, s'observent dans un miroir (le reflet étant joué par un autre interprète), séquence qui ouvrait la voie à une perspective plus intime sur nos rapports aux vêtements.

À partir de ce dessin d'ensemble, le travail a consisté à remanier les textes déjà écrits et travaillés sur le plateau (séquence historique et défilé des uniformes), à choisir et monter des extraits d'entretiens de Bourdieu, à transcrire quelques improvisations parlées des acteur·rices et à écrire plusieurs monologues intérieurs et brefs dialogues mettant en jeu divers aspects du rapport ordinaire, quotidien, qu'on peut entretenir avec nos vêtements.

Le texte final a donc une forme composite, plurielle. Il est fait de séquences distinctes faisant entendre des voix différentes selon des régimes de parole différents, et c'est ce qui donne au spectacle sa qualité de feuilletage proposé aux spectateur·rices, tout en ménageant une progression depuis une approche extérieure et objective jusqu'aux variations infimes de nos rapports plus intimes, et partagés, à ce qu'on porte. De cette façon, *Faire le Beau* cherche à faire affleurer les différentes dimensions qui font l'épaisseur, perçue ou non, subie ou non, de nos rapports aux vêtements.

Nicolas Doutey



Parcours

Bérangère Vantusso
Metteuse en scène

Formée au CDN de Nancy, Bérangère Vantusso découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne nouvelle. Elle reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques.

En 1999, elle crée la Compagnie trois-six-trente, croisant marionnettes, acteur·rices et compositions sonores. Elle met notamment en scène *Violet* de Jon Fosse, *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Le Rêve* d'Anna d'Eddy Pallaro. Elle est membre de l'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, du Théâtre du Nord à Lille et le Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia. En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et part au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Elle a créé *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser au 70^e Festival d'Avignon.

De 2017 à 2023, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry. La création de *Longueur d'ondes – histoire d'une radio libre* (2018) marque le début de la collaboration avec le peintre Paul Cox. Ensemble, il·elle entament un travail théâtral où le trio acteur·rices, texte et images peintes trouve un équilibre entre formalisme et émotion, au service d'un récit historique, celui de la lutte des ouvriers sidérurgistes de Longwy en 1979. En 2019, Bérangère crée *Alors Carcasse* de Mariette Navarro au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. En 2021, elle collabore avec la compagnie de L'Oiseau Mouche pour la création de *Bouger les lignes – histoires de cartes*, une pièce destinée au jeune public créée au 75^e Festival d'Avignon écrite par Nicolas Doutey.

En 2024, elle crée *Rhinocéros* au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, où elle est artiste associée depuis 2021, et met en scène des jeunes comédien·nes de l'ERACM dans *Petit bon Dieu*, un spectacle jeune public teinté d'humour noir.

Bérangère Vantusso dirige le Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia depuis janvier 2024.

Boris Alestchenkoff
Comédien, marionnettiste

Après des études de sciences politiques, Boris Alestchenkoff fait le choix du théâtre à 30 ans, grâce à un engagement dans la compagnie Anamorphose de Laurent Rogero (Bordeaux). Il se forme en clown et jeu masqué, découvre le chant lyrique et le mime. Comédien pour Anne-Laure Liégeois (*Embouteillage*, *La Duchesse de Malfi*), il joue aussi en théâtre de rue (*Bienvenue à la Colonie* d'après Kafka, mis en scène de Valéry Deloince), ou à l'opéra (rôles parlés dans *La Périchole*, opéras de Lille, Nantes, Angers). En 2010, il entame une collaboration en clown avec le mime belge Olivier Taquin (*Les Frères Taquin*). En 2016, il s'initie à la marionnette en rejoignant la compagnie trois-six-trente de Bérangère Vantusso pour *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser, puis *Alors Carcasse* de

Mariette Navarro, créé au Festival de Charleville en 2019. Installé à Tours, il y co-fonde La Glorieuse Compagnie avec Antoinette Romero. Leur première création en 2021 est un solo clown-conte-objet intitulé *Œdipe Inside*, d'après le mythe d'Œdipe, mis en scène par Antoinette Romero. En 2025, il tourne dans *Œdipe Inside*, dans *La promenade de Flaubert* de la Générale des Mômes (jeune public), et dans *Rhinocéros* de Ionesco, mis en scène par Bérangère Vantusso.

Félix Amard
Comédien

Après une double licence Archéologie - Histoire de l'Art, obtenue à l'Université de Strasbourg et d'Athènes (Erasmus), et une licence d'Art du spectacle obtenue avec mention à la Sorbonne Nouvelle, Félix Amard intègre l'École Supérieure des Acteur·rices du Conservatoire royal de Liège (ESACT) de 2019 à 2023. Sa pratique du cirque dans son adolescence, puis de la danse à travers plusieurs stages au sein de l'École départementale de théâtre du 91 (EDT 91), et de l'ESACT l'ont beaucoup marqué dans son approche liée au corps et au mouvement.

En 2017, il joue *Poils de Carotte* avec la Cie le Rocher des Doms. En 2019, il crée le spectacle *Biathlon* avec la Cie Paradoxos en tant que comédien-danseur. Tout au long de son parcours, il travaille entre autres avec Olivier Achard, Valérie Blanchon, la Cie à Fleur de Peau, Patrick Bebi, Frédéric Ghesquière, Nathalie Mauger, Adeline Rosenstein, Raven Ruëll et Pietro Varasso. Il intègre en 2024 la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours, et joue dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle, artistes associé·es du TO.

Joséphine Callies
Comédienne

En 2014-2015, Joséphine Callies joue dans le spectacle *Aglavaine et Sélysette*, mis en scène par Célie Pauthe à La Colline - théâtre national, à la Comédie - CDN de Reims et au NTB - CDN de Besançon.

En 2021, elle est diplômée du Conservatoire Royal d'Écosse et est nommée finaliste du Prix Spotlight 2021. À la suite de ses études, elle est sélectionnée par le jury international du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour y faire un échange en 2021-2022, où elle apprend notamment aux côtés de Nada Strancar.

En 2022-2023, elle joue dans *Henry V*, mis en scène par Holly Race Roughan, au Shakespeare's Globe à Londres, puis en tournée au Royaume-Uni. Elle reçoit pour ce rôle la mention spéciale du Ian Charleson Awards 2023.

Parallèlement à ses expériences sur scène, elle tourne également dans plusieurs longs métrages, séries et courts métrages.

De retour en France, elle fait maintenant partie du Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire (JTRC) du Théâtre Olympia - CDN de Tours. Elle a joué dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle.

Nicolas Doutey
Auteur

Ses pièces de théâtre ont été publiées aux éd. Théâtre Ouvert et Esse Que, et désormais chez Actes Sud-Papiers. Elles ont été mises en scènes par Alain Françon, Marc Lainé, Rodolphe Congé, Robert Cantarella, Sébastien Derrey, Jean-Daniel Piguet, Bérangère Vantusso, Adrien Béal, Sarah Calcine, Sylvain Maurice... En 2023, il reçoit le Prix Béatrix Dussane-André Roussin de l'Académie Française pour l'ensemble de ses textes dramatiques.

Il a également mené un travail de recherche théorique portant sur des questions d'écriture, de théâtre et de philosophie, qui a conduit à la publication d'un livre, *Une idée de scène* (Classiques Garnier, 2025). Il a notamment développé une expérience pratique du plateau en travaillant de 2011 à 2017 sur de nombreux spectacles d'Alain Françon en tant qu'assistant à la mise en scène et dramaturge. Il collabore depuis en tant que dramaturge avec plusieurs metteur·euses en scène, et anime régulièrement des ateliers d'écriture et de dramaturgie. En janvier 2026, il publie son premier roman, *Une relation phénoménale*, chez L'Arbre vengeur.

Claire Frayermuth
Comédienne

Après un cursus de trois ans au cours Florent en parallèle d'une licence d'économie, Claire se forme à l'école du Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine.

Elle intègre ensuite l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier) où elle reste trois ans, travaillant avec des metteur·euses en scène tel·les que Alain Françon, Robert Cantarella, Charlotte Clamens, Jacques Allaire, Nicolas Oton... Elle joue, avec sa promotion dans les trois spectacles de sortie : *Cristal* dirigé par Gildas Milin, *Dolldrums* dirigé par Charly Breton et *Métamorphoses* dirigé par Aurélie Leroux, joués pendant trois semaines au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier en juin 2022 puis en janvier 2023 au TQI - Théâtre des Quartiers d'Ivry). Elle joue ensuite dans *Hiérarchie* de Mélanie Helfer, puis dans *Zithromax* de Juliette Maurice au Théâtre Clavel. Elle intègre la Jeune troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours dirigée par Bérangère Vantusso en février 2024, et joue dans le spectacle *Et peu à Peu* du collectif Machine Molle.

Sara Bartesaghi Gallo
Costumière

Sara Bartesaghi Gallo devient costumière en Italie grâce à des études de scénographie aux Beaux-Arts, à une formation de couture à la Scala de Milan et à la machine à coudre de sa grand-mère.

Elle fait ses premières créations de costumes en Italie avec le fameux Teatro Gioco Vita, théâtre d'ombres et de lumières à Piacenza, et découvre parallèlement le milieu de l'opéra en tant qu'habilleuse.

En France, où elle arrive en 2007, après un détour par le cinéma, elle crée les costumes de plusieurs spectacles de la Compagnie Les Possédés avec Rodolphe Dana et du Collectif du K de Simon Falguières. Comme créatrice de costumes, elle se spécialise dans les projets d'écriture contemporaine et de théâtre d'objets. Depuis 2012, elle a le plaisir de collaborer avec la Compagnie trois-six-trente de Bérangère Vantusso, notamment sur *L'Institut Benjamenta* et *Bouger les lignes*, créées au Festival d'Avignon, ainsi qu'avec la Compagnie du 7 au soir d'Yvan Corbineau, Les N+1 - Les ateliers du spectacle, La Compagnie Émile Saar de Marie Lelardoux, la Compagnie Padam Nezi, et la Compagnie Robert de profil de Nicolas Liautard et Magalie Nadaud. Elle travaille également aux décorations et patines du costume au cinéma (séries *Serpent Queen* et *Transatlantic*).

Elle a été cheffe habilleuse au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2023 et 2024, et a eu la chance de participer à une réflexion sur le costume *Costume/Vêtement : une question pour la scène*, au Studio-Théâtre de Vitry aux côtés d'Elise Garraud et Wafa Abida en 2023.

Camille Grillères
Comédienne

Camille Grillères découvre le théâtre enfant puis adolescente dans des ateliers, puis avec la classe préparatoire de l'ENSAD de Montpellier (de 2017 à 2019), où elle travaille avec Hélène De Bissy, Elisabeth Cecchi, Samuel Zaroukian, Laurence Vigné... Elle intègre ensuite l'ENSAD en 2019, jusqu'en 2022. Elle y rencontre de nombreux-ses artistes dont le travail la passionne (Nicolas Oton, Nicolas Doutey, Charly Breton, Marie Vauzelle, Estelle Landi...) et découvre également, au sein de l'école, la pratique du tango, qu'elle continue d'explorer aujourd'hui.

En tant que comédienne de la Jeune Troupe du Théâtre Olympia - CDN de Tours, elle joue dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle. Elle continue en parallèle de travailler avec des compagnies.

Cerise Guyon
Scénographe

Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'Université Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon), dont elle sort diplômée en 2013. En parallèle à cette formation, elle se forme également à la construction de marionnettes auprès d'Einat Landais et complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. Son activité continue de se déployer dans les deux univers, qui se nourrissent l'un-e, l'autre. Au théâtre, elle collabore avec Astrid Bayiha, Cécile Backès (accessoires), Pierre Cuq, Philippe Delaigue, Olivier Letellier, Emma Pasquer, Jérémy Ridel, Pauline Ringeade, Pauline Rousseau (Collectif Inverso). Elle a également été assistante à la mise en scène de Robert Wilson (*Les Nègres*, 2014). Pour la marionnette, elle travaille comme scénographe et/ou comme constructrice de marionnette, selon la géométrie des projets, avec Bérangère Vantusso, Audrey Bonnefoy, Zoé Grossot, Compagnie La Magouille, Lou Simon, Jurate Trimakaitė (en France et en Lituanie, où elles reçoivent le Auksniniai Scenos Krysių, équivalent des Molières lituaniens, du spectacle jeune public).

Florent Jacob
Créateur lumière

Après des études de lettres et de philosophie, Florent Jacob intègre le groupe 38 de l'école du TNS en section régie/technique du spectacle. Depuis sa sortie de l'école en 2010, il travaille principalement en tant qu'éclairagiste, notamment pour Thibaut Wenger, Bernard Bloch, Sabine Durand, Pauline Ringeade, Yves Beaunesne. Ces dernières années, il accompagne plus particulièrement le travail de Rémy Barché (*La Truite*, *Le Traitement*, *Les P'tites Michu*, *Fanny*), de Pierre-Yves Chapalain (*Dossier K*, *Derrière tes paupières*), Bérangère Vantusso (*Alors Carcasse*), Catherine Umbdenstock (*Meeting Point*, *Hamlet*) et Pascal Neyron à l'opéra (*La tante Caroline*, *Le chat du Rabin*, *La Scala di Seta*).

Depuis 2020, il développe également une activité de scénographe. Il crée les scénographies et lumières de Baptiste Amann (*Des territoires trilogie*, *Salle des Fêtes*, *Lieux communs*) et de Christophe Montenez et Jules Sagot (*Et si c'étaient eux ?*).

En 2024, Florent Jacob se forme à la peinture décorative à l'école d'art mural de Versailles afin de renouveler sa pratique de décorateur en y intégrant davantage le savoir-faire traditionnel.

Enfin, il poursuit une longue collaboration, aussi bien scénographique que dramaturgique avec le plasticien Théo Mercier (*Du futur faisons table rase*, *Radio Vinci Park*, *La fille du collectionneur*, *Outremonde*, *Skinless*).

Luka Mavaetau
Comédien

Luka Mavaetau, originaire de Nouvelle-Calédonie, est arrivé en Métropole en 2016. À Lille, il fait une Licence Art de scène en double cursus au Conservatoire de Tourcoing. À l'obtention de sa Licence et son Brevet d'étude théâtrale en 2019, il intègre la séquence 10 de l'ESTU (École Supérieure du Théâtre de l'Union) à Limoges. Il y travaille avec Alexandra Tobelaim, Les Anges aux plafonds, La belle Meunière, Julie Delille... Après l'obtention du DNSPC, il joue dans les spectacles *Dans les Ténèbres tout s'élance* mis en scène par la Cie du Dagor et *Le Banquet des rêves* d'Alexandra Tobelaim.

Il rejoint aussi le projet *Büro* de la Cie du Dagor en Mai 2023, dont le spectacle est toujours en recherche. En février 2024, il intègre la Jeune Troupe du Théâtre Olympia à Tours. Luka Mavaetau a joué dans le spectacle *Et peu à Peu...* du Collectif Machine Molle, *Faire le Beau* mis en scène par Bérangère Vantusso, mais aussi dans *Trop beau pour y voir* mis en scène par Béatrice Bienville.

Tatiana Paris
Musicienne

Issue d'une enfance nomade, Tatiana Paris s'affaire sur la guitare et la basse, à composer, improviser ou interpréter des musiques qui parlent de cœur, de rythme et de spectre avec intensité et appétit. Avec un parcours ponctué d'institutionnel, elle rencontre et expérimente des esthétiques bigarrées : musiques improvisées, tango argentin, pop, jazz, musiques africaines... De cette richesse, se creuse le sillon d'une écriture brute et poétique. Comme dans *Il fait beau*, et *GIBBON*, son solo de guitares, émergent, portés par TIGRE BRUME, sa compagnie. En 2019, elle crée *SIMONE*, avec Sophie Bernardo et Séverine Morfin. Des aires de jeu entre les scènes nationales et les vigneron·nes, elle a collaboré avec Christine Salem, Mark Kelly, *This is the kit*, Surnatural Orchestra, Red Desert Orchestra de Eve Risser, Thomas de Pourquery, Théo Ceccaldi, *SIMONE*, La Belle Autre, Sandra Nkaké, Winston MC Anuff & Fixi, Africolor, Emmanuel Eggermont, *Samir dans la poussière* de Mohamed Ouzine (musique de film).

Pauline Rousseau
Assistante à la mise en scène

Co-fondatrice de l'Inverso-Collectif (compagnie professionnelle basée à Bordeaux), et de la Cie Waninga (compagnie amateur basée à Lyon), Pauline Rousseau crée ses mises en scène à partir d'écritures de plateau. Au croisement de l'intime et du politique, les créations s'emparent de questions contemporaines. Avec *L'Inverso*, elle a signé un triptyque destiné au jeune public et intitulé : *Kit de survie imaginaire pour une génération connectée* (2023-2025) et elle entame l'écriture d'*Asiles* (création 2027 au Théâtre du Cloître à Bellac). Avec *Waninga*, les questions migratoires se racontent au plateau avec les personnes concernées. En 2025, son dernier spectacle *Boza !* a été en tournée en région Rhône-Alpes. En parallèle, elle travaille dans divers dispositifs auprès de publics scolaires et de personnes en détention. Elle est également chargée de cours en études théâtrales à l'Université Bordeaux Montaigne.



Tournées 25-26

— Du 12 au 20 mars 2026

Théâtre Public de Montreuil - CDN

— Du 8 au 10 avril 2026

La Comédie de Béthune - CDN

Nord-Pas-de-Calais

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre

2 salles de spectacle

1 café

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Tarifs

de 8 € à 26 €

Tout le détail des tarifs et abonnements sur le site internet

Dates et horaires

Du 12 au 20 mars 2026

Du lun. au ven. à 20h,

sam. à 18h

Relâche dimanche

Réservations

Sur place ou par téléphone

10 place Jean-Jaurès,

Montreuil

01 48 70 48 90

Du mardi au vendredi

de 14h à 19h

et les samedis et dimanches

dès 14h les jours de

représentation.

En ligne sur

theatrepublicmontreuil.com

Autour du spectacle

Représentation Relax

Samedi 14 mars à 18h

Grâce à un dispositif d'accueil

inclusif, la venue au TPM de

personnes en situation de

handicap est facilitée.

Causerie

Mardi 17 mars

À l'issue de la représentation,

rencontrez l'équipe artistique

pour échanger.

Contacts presse

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

TPM

Théâtre
Public
Montreuil